

ENTRE LE VRAI ET LE FAUX



COMMENT LA MÉSINFORMATION ET LA DÉSINFORMATION EN LIGNE AFFECTENT LA VIE, L'APPRENTISSAGE ET LE LEADERSHIP DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES

SYNTHÈSE DE L'ÉTUDE

Le rapport de Plan International sur **la situation des filles dans le monde** de cette année examine l'engagement des adolescentes et des jeunes femmes relativement aux sujets politiques, civiques ou sociaux en ligne et, en particulier, la manière dont elles font face à la mésinformation et à la désinformation. Quelles incidences, positives ou négatives, la masse considérable d'informations qui circule sur Internet a-t-elle sur l'apprentissage et le militantisme des filles, ainsi que sur leur capacité à trouver leur voie dans le monde ?

« Le premier sujet sur lequel je souhaite rechercher des informations en ligne est celui des droits humains, pour mieux le connaître : c'est le sujet principal de mon action militante – les droits humains des filles et des jeunes femmes ». Lisa, 15 ans, Brésil

Menées dans 33 pays, les recherches comprenaient la conduite d'une enquête auprès de 26 000 adolescentes et jeunes femmes dans 26 pays, ainsi que des entretiens approfondis avec des filles et des jeunes femmes de 18 pays.

Les fausses informations nous affectent toutes et tous – elles sont très répandues et inévitables –, mais pour les filles et les jeunes femmes qui découvrent le monde et la place qu'elles y occupent, ce type d'information peut avoir des conséquences dévastatrices. Les calomnies qui sont répandues au sujet des femmes dans la vie publique – les stéréotypes perpétués, la difficulté à faire la distinction entre les faits et la fiction et entre les opinions et les éléments factuels, ainsi que les partis pris – toutes entravent la

capacité des filles à se voir comme des leaders dont les idées importent et qui ont la capacité de changer le monde.

« Je pense que les fausses informations sont très présentes. Je pense que c'est important. Je pense que ce sera toujours important. Selon moi, quand on partage des informations, qu'on s'informe et qu'on s'éduque, et également quand on éduque les autres, j'estime qu'il faut d'abord avoir confiance dans ce qu'on lit pour pouvoir ensuite le partager avec d'autres personnes. Je n'ai aucun exemple de cas où les fausses informations ne posent pas un problème » Lily, 19 ans, Irlande

Par ailleurs, les filles et les femmes sont souvent très dépendantes à l'égard des informations disponibles en ligne sur certains sujets – par exemple, le sexe et la sexualité, les droits des filles et le féminisme – dont elles ne peuvent pas nécessairement discuter librement à la maison ou à l'école et, de ce fait, les fausses informations sont d'autant plus problématiques et ont des conséquences profondes sur la santé et l'avenir des filles, ainsi que sur leurs capacités en termes de participation à la vie civique et politique.

« S'agissant de la sexualité. Je n'ai vraiment pas eu la possibilité d'en parler, ni de savoir ce qui se passe quand on grandit, car dans mon pays, les adultes ne parlent pas vraiment de ces questions. Donc le seul endroit où je peux tout savoir à ce sujet, c'est sur Internet ». Lisa, 22 ans, Malawi

L'Internet peut ouvrir une grande fenêtre sur le monde et offrir des possibilités d'apprentissage qui dépassent les cadres éducatifs formels et informels. Il est impératif d'en faire une vérité universelle et de s'assurer que les filles et les jeunes femmes sont en mesure d'identifier et d'éviter les informations compromises et qu'elles peuvent tirer pleinement parti de tous les avantages que l'Internet peut apporter.



CE QUE DISENT LES FILLES

« L'une des choses qui me font vraiment peur, c'est peut-être bien de me faire manipuler sans que je m'en rende compte. Et ensuite de partager de fausses informations ».

Nabila, 18 ans, Allemagne

Les recherches illustrent clairement les avantages de l'utilisation des sources en ligne et des plateformes de médias sociaux. Elles permettent aux filles et aux jeunes femmes d'établir des liens avec des personnes du monde entier qui partagent des idées similaires, d'obtenir des informations sur des sujets qui sont tabous chez elles et d'étendre leurs opportunités en matière de participation civique et de militantisme. Malheureusement, elles peuvent également se voir précipiter dans tout un univers de désinformation, de mésinformation et de misogynie. Il est essentiel d'apprendre à s'orienter dans ce brouillard de demi-vérités, de préjugés et de mensonges purs et simples pour trouver des informations utiles et véridiques.

« La majorité des informations ne sont qu'à moitié vraies. Donc, la plupart du temps, les gens sont mal informés. C'est pour cette raison qu'il est toujours bon de vérifier les informations et leurs sources. Cela permet d'éviter de les transmettre et de diffuser de fausses informations aux autres ». Tife, 22 ans, Nigeria

Photos crédit : Plan International

Note : Les photos figurant dans ce rapport ne représentent pas les participantes à la recherche.

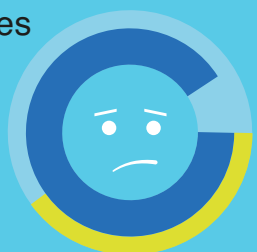
Les participantes à l'enquête qui s'identifiaient comme des personnes LGBTIQ+ ou comme appartenant à une minorité raciale, ethnique ou religieuse étaient davantage susceptibles d'être très ou extrêmement préoccupées par la mésinformation et la désinformation en ligne.

Dans le monde d'aujourd'hui, l'accès à l'Internet et aux compétences requises pour y surfer est devenu incontournable. En raison de la fracture numérique entre les genres, un grand nombre de filles se voient refuser l'accès à des appareils connectés à l'Internet et à une connectivité de qualité et, sans la capacité de contrôler les informations et d'apprendre en ligne, elles risquent de se retrouver en retrait.

« Actuellement, nous vivons dans un monde où tout est fait sur Internet. Nous utilisons le numérique dans tout ce que nous faisons. Alors, je pense qu'il faut l'enseigner dans les écoles – aussi bien dans les crèches, que dans les écoles primaires, les écoles secondaires et les universités. Pour qu'en grandissant, nous puissions avoir une meilleure perspective sur la manière d'utiliser nos plateformes numériques ». Mia, 20 ans, Kenya

Nous avons interrogé plus de 26 000 filles et jeunes femmes dans 26 pays.

91 % des filles et des jeunes femmes interrogées sont inquiètes au sujet de la mésinformation et/ou de la désinformation en ligne



40 % sont **extrêmement** ou **très inquiètes**.



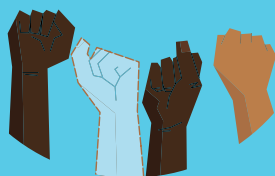
46 % d'entre elles se sentent **affligées**, **stressées**, **préoccupées** ou **anxieuses** à cause de la mésinformation et de la désinformation en ligne.



La mésinformation et la désinformation ont des **répercussions négatives** sur **87 %** des filles et jeunes femmes que nous avons interrogées

La mésinformation et la désinformation limitent le militantisme des filles

1 FILLE SUR 4 se sent moins sûre d'elle pour **faire part de ses opinions**



1 FILLE SUR 5 n'interagit plus relativement à **la politique** ou **aux affaires courantes**



7 FILLES ET JEUNES FEMMES SUR 10 n'ont jamais appris à repérer la mésinformation et la désinformation à l'école ou avec l'appui de membres de leur famille.



Pour la majorité des filles et des jeunes femmes interrogées, **aucune source d'informations en ligne**, quelle qu'elle soit, **ne leur inspire confiance**.

CE QU'IL FAUT FAIRE

Les filles et les jeunes femmes aspirent au changement. Non seulement elles souhaitent recevoir un appui ciblé dans le cadre de leur propre alphabétisation numérique et celle des jeunes, mais elles demandent également que les gouvernements et les acteurs qui bénéficient des médias sociaux et de la connectivité en ligne assument leur responsabilité dans la prévention et la lutte contre la mésinformation et la désinformation. Selon elles, il est évident que, même si les instituts d'enseignement doivent aider les filles et les jeunes femmes à naviguer sur Internet, ce n'est pas à eux, ni aux parents et aux dirigeants communautaires, d'assumer la responsabilité des informations qui sont publiées en ligne.

« Mais je suis convaincue qu'elles [les sociétés de médias sociaux] doivent s'améliorer pour stopper la propagation de la mésinformation et de la désinformation et déployer des mesures plus efficaces dans le traitement des publications qui sont signalées, et s'assurer que le contenu provient d'une source fiable ou mettre en place un type de système de contrôle des informations ». Rachel, 18 ans, États-Unis

Les gouvernements doivent :

- **Établir des programmes complets d'éducation aux médias numériques**, y compris dans le cadre des programmes d'enseignement scolaire, afin de répondre aux besoins spécifiques des filles et des jeunes femmes.
- **Reconnaître et traiter** les incidences de la mésinformation et de la désinformation sur les filles en particulier, en s'associant également aux efforts de lutte contre la violence en ligne fondée sur le genre.

Les organisations de la société civile et les organisations non gouvernementales doivent :

- **Apporter un appui financier et technique** aux organisations de jeunes féministes et aux groupes de défense des droits numériques des filles, en particulier ceux qui luttent contre la mésinformation, la désinformation et la violence en ligne fondée sur le genre.

Les organes médiatiques doivent :

- **Collaborer** avec d'autres organisations pour partager leur expertise et diffuser de bonnes pratiques relativement aux procédures de contrôle des faits et à d'autres méthodes de vérification. Ils doivent partager les idées et l'expertise du secteur avec les gouvernements et les fournisseurs de réseaux en vue d'orienter des programmes d'éducation aux technologies numériques et aux médias axés sur le développement de la réflexion critique et sur l'acquisition de compétences pratiques en termes de navigation et de sécurité sur les espaces numériques.

Les plateformes en ligne doivent :

- **Travailler aux côtés des filles** et des jeunes femmes dans toute leur diversité et en collaboration avec la société civile, en vue de tirer parti des solutions permettant d'enrichir l'alphabétisation numérique des filles et des jeunes et d'en créer de nouvelles sur leurs plateformes. Les interventions doivent reposer sur les expériences et les besoins des filles : il pourrait par exemple s'agir d'élaborer des outils et des initiatives permettant de contrôler les faits et de vérifier le contenu, ainsi que de mener des initiatives de sensibilisation.

Les organisations intergouvernementales et supranationales doivent :

- **Assurer la participation effective** des filles et des jeunes femmes aux discussions sur les réglementations, les normes et les politiques, en veillant à ce que leurs expériences et points de vue soient prises en compte.
- **Enquêter** sur le problème de la mésinformation et de la désinformation et sur leur impact sur les droits humains des personnes. Cela comprend la poursuite de recherches sur les impacts et les dimensions de la désinformation et de la mésinformation selon le genre et l'âge et un appel fort à accroître la transparence et la redevabilité au sein et dans l'ensemble du secteur des technologies.

Les fournisseurs de réseaux doivent :

- **Travailler avec les gouvernements** pour prendre des mesures visant à améliorer l'efficacité de la connectivité et étendre l'inclusivité de l'accès à l'Internet mobile : se focalisant en particulier sur du contenu éducatif librement accessible gratuitement, augmentant les volumes de données et réduisant les coûts.